

Comment rompre avec le patriarcat en six étapes faciles ?

Traduction du texte de Jo Brew¹

Vous êtes accro au patriarcat ? Cela vous inquiète d'avoir sans cesse besoin de céder aux exigences d'hommes puissants et sexistes ? Les séances chez l'esthéticienne vous coûtent une fortune et vous font perdre trop de temps ? Teindre vos cheveux vous sape le moral ? Vous voulez arrêter mais vous ne savez pas comment faire ? On vous a peut-être dit que c'est impossible de rompre avec le patriarcat parce qu'il nous est imposé et que ce n'est pas un choix ? Je vais vous aider

Ce guide vous explique comment on peut rompre avec le patriarcat, exactement comme on peut cesser de fumer, de manger de la nourriture de mauvaise qualité ou de boire de l'alcool. Il révèle le cycle de peur/soulagement qui est au cœur de l'addiction.

L'un des avantages du guide de Jo Brew est de fournir les outils nécessaires pour rompre pour de bon avec l'essentiel du patriarcat, sans recourir à la volonté ou à un chewing-gum spécial, ni à des réunions de soutien – pas besoin d'aller aux Patriarcat Anonymes. La plupart de temps, il n'y a pas de symptômes de manque. C'est un manuel destiné à vous aider à être autonome, il vous fournit les outils nécessaires pour transformer avantageusement votre vie en abandonnant cette pratique nocive qui consiste à faire plaisir au patriarcat. Vous économiserez beaucoup d'argent et de temps. Ce guide inclut un processus en six étapes qui vous aidera à rompre pour de bon et d'un seul coup.

Vous vous demandez peut-être comment les femmes peuvent rompre avec le patriarcat alors qu'il nous est imposé par et pour les hommes. Ce n'est pas comme le tabagisme, qui est un choix, un acte que l'on peut contrôler. On peut choisir de prendre une cigarette et de l'allumer ou non, mais le patriarcat nous est imposé, c'est tout à fait différent. Ce qu'il y a de bien avec cette nouvelle méthode révolutionnaire pour changer de vie, c'est qu'elle fait la différence entre les aspects du patriarcat qui vous sont imposés et avec lesquels il est difficile ou impossible de rompre, et ceux qui donnent à beaucoup de femmes la possibilité de choisir, par exemple porter des talons hauts, du rouge à lèvres et cuisiner pour les hommes. Elle s'appuie sur l'expérience et la sagesse de nombreuses femmes et filles qui ont réussi à cesser de promouvoir le patriarcat et de s'y soumettre et ne le regrettent pas. Là où le choix existe, ce guide vous explique un processus en six étapes facile à suivre.

Pour écrire ce guide, j'ai inventé les mots « patriarcher » et « patriarchage ² » qui désignent une ou plusieurs actions que l'on fait sans y penser ; ce sont des actions qu'accomplissent les femmes qui s'alignent avec ou promeuvent le patriarcat. Cela aidera les lectrices à repérer les similitudes entre les mauvaises habitudes telles le tabac, l'alcool, la nourriture de mauvaise qualité, et l'ensemble des habitudes nocives mais qui agissent comme de véritables drogues et nous obligent à agir de manière patriarcale. Pourquoi au lieu de dire « patriarcher » ne pas dire « se soumettre au patriarcat » ? Ce qui peut sembler une bonne manière de dire que les femmes sont contraintes à agir sous le règne des pères et des frères. Mais le verbe « se soumettre à » pose problème parce que la plupart des femmes et des filles accro au patriarcat ne voient pas leurs actes comme de la soumission. Elles les voient comme des actes empouvoirants.³ Celles qui agissent de manière à s'aligner sur ou à soutenir le patriarcat n'ont pas toujours l'impression de se soumettre. Trahir les autres femmes, comme l'a fait Margaret Thatcher, peut valoir une belle récompense à certaines femmes. De même, en Occident, les journalistes femmes portent presque toujours de ridicules talons aiguilles, ce qui est une trahison des autres femmes, mais semble être une condition *sine qua non* pour obtenir le poste. La journaliste se sent peut-être empouvoirée à titre personnel par sa soumission au patriarcat et ne

¹ Jo Brew publie des textes sur son blog : Radical Feminist Essays (substack)

² Respectivement « patriark » et « patriarking » dans le texte de Jo Brew.

³ Empouvoirant : néologisme contenant le mot pouvoir qui signifie donner du pouvoir.

voit pas qu'elle se soumet pour obtenir un travail, déclarant ainsi publiquement que toutes les spectatrices doivent se soumettre pour obtenir de bons postes.

Tout comme les fumeurs achètent des cigarettes, éprouvent une brève bouffée de plaisir avec tous ses effets nocifs sur leur santé, leur porte-monnaie et leur vie sociale, les femmes et les filles se font avoir par le patriarcat, ressentent un bref instant de plaisir et de soulagement, auquel succède la détérioration de leur santé, de leurs finances et de leur statut social. Le patriarcat affecte négativement toutes les femmes en tant que caste ⁴de sexe parce que c'est une nouvelle injonction à nous opprimer nous-mêmes et à être loyales au patriarcat. Le patriarcat est ce système de domination masculine dirigé par les hommes au niveau global et individuel. Pour les femmes, le patriarcat consiste à accomplir des actes de soumission au patriarcat et ce guide explique comment cesser de le faire. Fumer est à l'industrie du tabac ce que patriarcat est au patriarcat.

Le terme « patriarcat » convient également mieux que « se soumettre au patriarcat » parce qu'il est plus court, plus facile à prononcer. Il est moins encombrant et il est plus facile de s'y référer rapidement. Il détermine sa propre signification plutôt que d'emprunter des significations existantes.

Avant d'essayer de rompre, il est utile de mieux comprendre ce que signifie patriarcat : comment fonctionne le patriarcat, comment il se déclenche consciemment ou inconsciemment et comment il nous retient. La télévision, les médias mainstream, la publicité et une grande partie de la société ont normalisé le patriarcat au point que les femmes reçoivent sans cesse des messages qui en font la promotion. Prenons l'exemple des ongleries, boutiques désormais omniprésentes dans la plupart des artères commerçantes. Lorsqu'une femme patriarcat, comme lorsqu'elle mange de la nourriture de mauvaise qualité ou fume, elle éprouve immédiatement une sensation de bien-être. Par exemple, lorsqu'elle prévoit un soin des ongles dans une onguerie, cela lui remonte le moral de savoir que dans cette boutique, on sera aux petits soins pour elle, on bavardera avec elle, on s'occupera d'elle. C'est un sentiment à la fois physique et psychologique. Cette perspective peut la mettre de meilleure humeur. Une fois au salon, elle se sent probablement en sécurité, heureuse que l'on s'occupe d'elle. Elle se voit peut-être un peu comme une princesse ou une reine, le genre de femme gagnante sous le patriarcat. Elle a l'impression rassurante que le monde a du sens et qu'elle fait partie de l'élite. Elle paie pour éprouver ce sentiment, même transitoire, de faire partie des femmes privilégiées sous le patriarcat. Ainsi elle se rallie au patriarcat et le soutient. Elle croit que son statut en bénéficiera. De longs ongles vernis de couleur vive accroissent son capital-respect dans la société patriarcale. Mais ce sentiment positif est éphémère et se dissipe rapidement. Cela peut se gâter un peu lorsqu'elle passe à la caisse, surtout si elle n'a pas beaucoup d'argent et sait qu'elle aurait pu le dépenser à meilleur escient. Cependant, les jours suivants, la vue de ses ongles brillants lui remonte le moral, d'autant plus si elle reçoit des compliments. Revers de la médaille : les ongles sont souvent très longs et gênants, voire dangereux, pour jardiner ou faire la vaisselle. Un conflit surgit entre le fantasme auquel elle a adhéré, celui d'être une précieuse princesse dont le patriarcat reconnaît la valeur, ce qui lui fait du bien, et la réalité qui l'a rendue incapable d'accomplir plusieurs tâches productives. Cela peut lui faire prendre conscience qu'elle a renforcé le système qui l'opprime.

Le patriarcat est une addiction, une mauvaise habitude inculquée aux filles par le biais de la télévision, des médias sociaux, des galeries marchandes, des écoles et des communautés. C'est comme manger de la nourriture de mauvaise qualité, boire de l'alcool et fumer. Ce n'est pas nécessaire pour survivre, mais les grandes industries et leurs intérêts en font la promotion et

⁴ C'est Sheila Jeffreys qui insiste pour employer le mot caste plutôt que classe en parlant des femmes. Elle part du principe que l'on peut sortir de sa classe, mais pas de sa caste, ce qui est le cas des femmes en patriarcat, elles restent des femmes et ont un statut inférieur quoi qu'elles fassent, elles ne s'inscrivent pas dans l'histoire car leurs actes sont minimisés, ignorés et effacés. Voir le traitement qui a par ex. été réservé aux résistantes pendant la seconde guerre mondiale.

s'enrichissent grâce à nos addictions malsaines. Prenons le maquillage et l'industrie de la beauté. Les filles sont progressivement éduquées à se maquiller et à utiliser de nombreux produits de beauté.

L'industrie de la beauté s'engraisse en vendant ses produits aux femmes et c'est sans doute l'une des raisons pour laquelle le cycle ne s'interrompt pas. Mais on peut expliquer cette addiction de manière plus individuelle. Car le patriarcat soulage de l'anxiété et de la peur. L'émotion de base qui conduit les femmes à patriarcher est l'anxiété et la peur de la violence masculine. Les femmes craignent aussi parfois de perdre leur travail (ce qui est réellement une forme de violence puisque nous dépendons d'un revenu pour survivre). La violence des hommes génère la peur que les femmes soulagent en patriarchant.

Prenons comme exemple la femme qui demande à son mari de laver son assiette avant de partir au travail. Il refuse en disant que ça le retardera. Il tape du poing sur la table de la cuisine et sort en claquant la porte sans dire au revoir. Elle est terrorisée. Pourrait-il devenir violent ? Son cœur commence à battre la chamade... elle se retrouve en train de nettoyer la maison plus consciencieusement que d'habitude et reste tendue toute la journée – où le mènera sa colère ? Il rentre et constate qu'elle a tout nettoyé. Lui, le patriarche, a été nourri : c'est ça le pouvoir. C'est le pouvoir patriarcal – le pouvoir sur une femme qu'il a contrôlée, avec juste une touche de violence de basse intensité. Cet avertissement est renforcé par les informations à l'heure du déjeuner par ses frères sur les médias « malestream », qui rapportent qu'une nouvelle femme a été tuée par son mari. Comme dans le cas du terrorisme, même s'il est peu probable que cela vous arrive, la peur est réelle. Son nettoyage à fond que motivait la peur que lui inspirait son mari est une façon de lui marquer son respect, de montrer sa soumission, de lui demander de ne pas l'attaquer. Il y gagne quelque chose et elle y perd quelque chose. Elle se sent plus en sécurité, son anxiété et sa peur régressent, jusqu'à la prochaine alerte et crise de panique, et elle se retrouve à patriarcher à nouveau.

Tout comme la caféine crée une dépendance parce qu'à mesure que son effet diminue, le buveur de café ressent un léger mal de tête qui va en s'accroissant, se sent somnolent et déconcentré, le patriarcat crée chez les femmes un désir récurrent de s'excuser, d'apaiser, de participer à des rituels de soumission ou de marquer son respect. Chaque acte de patriarcat allège la peur et l'anxiété de la femme, mais nourrit le monstre matériellement et spirituellement, le rendant plus fort, et la rendant, elle, plus faible. Pour le patriarcat, la ruse consiste à engendrer la peur que les femmes soulagent en patriarchant. Le secret de l'addiction est que le patriarcat soulage de la peur et de l'anxiété que cause le patriarcat.

Patriarcher dévitalise. On devient accro et il est difficile de se libérer parce que l'on éprouve un sentiment de sécurité et un soulagement en patriarchant. Autrefois, de nombreuses femmes croyaient en la religion (baptisée opium du peuple par Marx) et n'y croient plus aujourd'hui. Ce qui prouve qu'il est tout à fait possible de se libérer. Ce guide aidera les femmes à rompre aussi avec le patriarcat.

La conscience et le subconscient apprennent que les effets négatifs du patriarcat peuvent être atténués par le patriarcat, par le fait d'accomplir un acte patriarcal. Ce sont les mères, l'école primaire, les médias qui enseignent aux filles et cet enseignement est renforcé tout au long de la vie. En principe, cela ne se désapprend pas. Au contraire. S'il arrive à une femme de se sentir anxieuse ou d'avoir peur (à cause du patriarcat – il faudrait inventer un mot pour désigner ce genre de peur/anxiété), parce qu'elle a entendu parler de l'agression sexuelle d'une femme dans le parc, et qu'elle décide d'alléger son anxiété par exemple en se maquillant ou en cuisinant pour un homme, son malaise sera atténué pour quelques heures. Elle apprend que le patriarcat adoucit les effets pénibles du repli hors du patriarcat. C'est comme un carrousel, elle n'arrive pas à en descendre.

À mesure que s'effacent les effets du patriarcat, le besoin impérieux se fait à nouveau sentir. Patriarcher ne consiste pas seulement à agir de manière féminine. C'est aussi lorsqu'une femme se

repose sur un homme ou des hommes en général. C'est aussi soutenir le football masculin ou regarder de la pornographie.

Certaines femmes sont-elles nées soumises au patriarcat et plus susceptibles de devenir accro au cycle de peur-déclencheur-encouragement-soulagement-et à nouveau peur ? Ou bien cette habitude/addiction s'est-elle développée avec le temps ? Pour ma part, je crois qu'elle se développe et s'enracine au fil du temps. Par exemple, il est plus probable qu'elle se développera chez une fille dont la mère patriarche régulièrement et chez qui le patriarcat est un problème. Il est important de comprendre que les filles et les femmes apprennent à patriarquer, et deviennent de plus en plus accro pendant toute leur vie. Ce n'est pas un état naturel et il n'est pas inévitable. Il s'agit plus d'éducation que de nature. Pour perdurer, le patriarcat doit être encouragé et enseigné – par les parents, les familles, les institutions, les médias. C'est l'une des raisons pour laquelle le patriarcat ne tolère pas les espaces réservés aux femmes qu'elles-mêmes s'adjugent. Là où existent des espaces sûrs, hors du patriarcat, méta-patriarcaux, ils sont envahis et attaqués, tels ceux auxquels exigent d'accéder les hommes qui se déclarent femmes. Ce qui explique en partie le soutien que le patriarcat apporte à l'idée ridicule que les femmes trans sont des femmes, car ce soutien est motivé par le désir d'empêcher les femmes de s'échapper.

Être féminine en se maquillant est une forme de patriarcat. Si l'usage du maquillage est actuellement très répandu, c'est parce que les femmes sont si nombreuses à l'utiliser que la pratique s'est normalisée. Ce qui ne le rend pas sain et n'en fait pas un bon choix pour autant. Actuellement au Royaume Uni, 83% des femmes se maquillent, mais cela pourrait changer. De plus en plus de femmes cessent de patriarquer. Certaines arrêtent très tôt, les lesbiennes notamment, car elles n'en voient pas l'intérêt. Et ce sont souvent les femmes d'un certain âge qui s'arrêtent.

Maintenant que vous comprenez cette addiction, vous êtes prête à chercher comment y mettre fin. Cela signifie qu'il faudra changer votre manière de voir pour vous concentrer sur les avantages qu'il y a à s'arrêter et à être consciente des inconvénients si l'on continue. Je vous suggère ce processus en six étapes facile à suivre :

1. Calculez les bénéfices financiers. Pensez à tout l'argent que vous allez économiser et imaginez comment vous allez dépenser cet argent supplémentaire.
2. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de seuil de patriarcat sans danger. En dépit des conseils insipides du gouvernement qui suggèrent que c'est sans danger de patriarquer une ou deux fois par semaine tant que c'est sans excès, c'est un mensonge.
3. Cessez de fréquenter des gens qui patriarquent ou qui ne veulent pas que vous arrêtiez.
4. Finissez-en avec les idées fausses misogynes – démolissez les mythes. Le patriarcat n'est pas fait pour vous, ce n'est pas vous. Arrêtez.
5. Cessez de vous adapter au patriarcat.
6. Cessez de nourrir les monstres – le patriarcat interne et les patriarcat externes – et ils mourront.

Le plus grand bien de tous est celui que vous faites à votre porte-monnaie. Les produits de beauté coûtent cher. Vous pourriez dépenser cet argent à des choses plus favorables à votre santé et à votre bien-être. Ajoutez à cela toutes les heures de travail non rémunéré que vous faites pour les hommes, le temps perdu à être gentille, à acheter des vêtements inutiles, et songez à toute l'aide que vous leur apportez sans contrepartie.

Patriarquer, c'est comme fumer – c'est un poison, et il n'y a pas de seuil sûr. Il faut vous arrêter complètement, d'un seul coup. Vous éprouverez peut-être des symptômes de manque et l'envie de

rechuter, mais cela passera. La plupart des femmes qui ont arrêté disent qu'elles ne recommenceraient pour rien au monde.

Inévitablement, certains de vos amis, de vos collègues, des membres de votre famille, de vos connaissances, ne voudront pas que vous arrêtiez. Ce seront peut-être des hommes qui aiment patriarcher parce que ça leur donne l'impression d'appartenir à une fraternité, à une « caste de sexe » dirigeante, ou pour les avantages que leur offre un système pipé en leur faveur (salaires plus élevés, dîner tout prêt, plaisir sexuel). Ce seront peut-être des femmes ou des filles qui patriarchent régulièrement. Si possible, lâchez-les, passez à autre chose. Ce ne sont pas de vrais amis. Les vrais amis veulent ce qu'il y a de mieux pour vous, ils ne veulent pas vous voir accro à une mauvaise habitude qui vous fait du mal.

Tout comme cesser de boire peut signifier éviter les bars, cesser de patriarcher peut signifier éviter les parfumeries et les coiffeurs.

Bien entendu, vous ne serez pas libre de lâcher ou d'éviter tous ceux qui patriarchent, mais dans certains cas, vous pourrez vous éloigner d'amis qui ne vous soutiennent pas. Passez davantage de temps avec des gens qui ont déjà cessé de patriarcher. De nombreuses femmes ont déjà rompu avec le patriarcat, elles vous soutiendront souvent volontiers dans votre vie post patriarcale. De nos jours, il existe aussi des communautés en ligne auxquelles vous pouvez vous joindre et où vous pouvez échanger des conseils pendant que vous tentez de vous débarrasser des habitudes misogynes de haine des femmes.

Certaines femmes redoutent de ne pas profiter de la vie si elles ne peuvent pas patriarcher. L'un des obstacles à cette rupture est la perspective apparemment déprimante de ne plus aller faire des courses et acheter des produits de beauté avec des amies ou de perdre le sentiment luxueux de se faire soigner les ongles dans une onglerie, ou encore de rater le bavardage amical chez le coiffeur. Paradoxalement, ce sont des moments de la vie des femmes qui ont lieu dans un environnement exclusivement féminin, où elles sont à l'abri des regards masculins, de la violence éventuelle des hommes ou de leurs critiques. Il faut savoir que le prix à payer pour ce moment de patriarchage est très élevé. Les milliers d'euros, les produits toxiques, les dégâts corporels, le temps perdu. Sheila Jeffreys décrit tout cela dans un livre génial intitulé *Beauty and Misogyny*, dans lequel elle expose les effets délétères de l'industrie de la beauté.

On a souvent l'impression que toutes les femmes du monde patriarchent et que ne pas le faire serait faire tache, être seule et être ostracisée. Certes, c'est ainsi que les médias malestream présentent les femmes. Les gens qui boivent disent souvent qu'ils ne pourraient pas sortir et s'amuser sans boire. Dans leur esprit, l'alcool est associé aux bons moments. De même, de nombreuses femmes disent qu'elles se sentiraient mal à l'aise dans une soirée ou une réunion si elles ne portaient pas des talons hauts, du maquillage et une robe décolletée. Elles se singulariseraient et sont certaines qu'on les éviterait. Elles tentent de se protéger de la crainte d'être rejetées par la société. Pour éviter cela, sortez avec des amies qui ont aussi rompu avec le patriarcat, ou n'allez pas dans ces soirées. Nous avons vraiment le choix, et de plus en plus de femmes le font. On peut espérer que dans quelques années, le patriarchage sera aussi rare que le tabagisme.

L'un des secrets les mieux gardés du monstre qu'est le patriarcat est son besoin constant d'être nourri. Ce qui sustente le patriarcat n'est pas seulement de nature matérielle, mais aussi visuelle, théorique et sociale. Tout ce qui nourrit le monstre est nocif. Le monstre peut être un homme assis à table en face de vous, en train de manger la nourriture que vous avez cultivée, récoltée, cuisinée et que vous lui avez présentée. Ce peut être un groupe d'hommes en train de conforter leur sentiment d'appartenir à la classe de sexe dirigeante en vous regardant marcher difficilement avec vos talons hauts et votre jupe courte. Ce peut être le monstre patriarcal de l'industrie cosmétique qui s'abreuve financièrement au désir des femmes de prouver leur bonne volonté à remplir le rôle

qu'on leur a attribué à l'avance, la féminité. Une fois que l'on comprend qu'encourager le patriarcat, c'est engraisser le monstre, on comprend comment on peut cesser de le nourrir.

Le patriarcat nourrit le patriarcat que vous avez intériorisé, ce monstre misogyne. Nous en avons presque toutes intériorisé un. C'est une autre manière de décrire la misogynie que nous avons intériorisée. Vous pouvez tuer votre patriarcat interne en ne le nourrissant pas. Moins vous le nourrissez plus il s'affaiblit et diminue. D'autre part, si vous le nourrissez il devient plus fort et prend carrément le dessus. Vous vous retrouvez dans une situation où vous devenez une sorte de robot pour le patriarcat parce que votre patriarcat interne vous a écrasée, a écrasé votre véritable moi. Une femme peut finir avec un patriarcat interne qui a pris le contrôle de son corps. Hélas, le patriarcat intériorisé est encouragé et soutenu par les institutions patriarcales globales. Le patriarcat intériorisé se sent menacé à l'idée que vous pourriez arrêter le patriarcat, car cela signifiera sa dévitalisation, sa mort. Il pique une crise terrible pour conserver le contrôle.

En outre, chaque fois que vous nourrissez le monstre patriarcal, vous vous affaiblissez. C'est humiliant. Donner à un homme, qui vous remercie à peine, le fruit de votre travail est une forme de soumission. C'est humiliant d'être constamment menacée de violences. Donc, chaque fois que vous avez le choix, exercez-le. Le courage génère partout le courage, et votre courage en inspirera d'autres.

L'acte de participation au patriarcat, le patriarcat, permet à cette idéologie d'envahir votre cerveau. Il transforme votre personnalité et modifie vos habitudes. Au bout d'un certain temps, vous vous y êtes habituée et vous êtes en phase avec lui. Vous n'êtes pas obligée de choisir cela. Vous pouvez rompre avec lui en grande partie. Parmi les femmes que je rencontre, les plus en forme et en bonne santé sont celles qui ont cessé de patriarcat, dépensent leur argent et passent leur temps à s'épanouir, à vivre pour elles-mêmes, pour la nature, et pour les autres femmes libres. Le sentiment de bien-être et de sécurité que l'on ressent en se désengageant du patriarcat est tellement meilleur que le soulagement éphémère que l'on ressent sous son emprise.

Pour vous aider à accomplir cette rupture, sortez du patriarcat et éloignez-vous des déclencheurs. Cessez de regarder la télévision malestream et d'écouter la radio malestream. Liez-vous d'amitié avec des femmes qui ont rompu avec le patriarcat et le patriarcat. Si vous vous souvenez que le patriarcat est un poison, et que le soulagement que vous éprouvez en vous soumettant n'est que temporaire et que l'encourager, c'est nourrir le monstre, vous verrez que chaque fois que c'est possible, si vous évitez le patriarcat, vous pourrez dans une large mesure vous en échapper.

Les risques existent. Il est possible que vous perdiez des amis et votre travail. Votre petit ami peut vous lâcher, mais ce serait probablement pour le mieux. Ou bien vous pouvez décider de le lâcher vous-même parce que vous comprenez qu'il fait partie du problème. Vous pouvez rencontrer une amie qui ne patriarcat pas. Le bon côté de la chose est que vous serez délivrée du cycle de peur-anxiété-soulagement, etc.

Parmi les nombreuses raisons de rompre avec le patriarcat, le fait que vous envoyez des signaux négatifs aux autres femmes lorsque vous êtes sous son emprise n'est pas négligeable. La mère qui met une robe sexy et des talons hauts pour sortir avec son mari en costume et bottines signale à sa fille que les occasions spéciales exigent que les femmes aient l'air soumises. Si elle exige la même chose de sa fille, elle transmet ce préjugé aux générations suivantes. La fille se sentira trahie par sa mère, surtout si elle lui dit que c'est pour rire, que c'est un choix. La fille sera désorientée en voyant le comportement soumis de sa mère.

Conclusion. Ce guide vous a donné quelques outils pour abandonner, dans la mesure du possible, votre participation active au patriarcat. Bien entendu, certains aspects du patriarcat échappent à notre contrôle et nous sont imposés. Par exemple, nous sommes obligées de payer des impôts qui sont dépensés à soutenir le patriarcat. Nous ne pouvons pas mettre fin à la violence des hommes,

ni nous emparer de la télévision mainstream. Mais au moins, aussi simplement que cela, nous pouvons ne plus choisir de participer, nous pouvons améliorer nos vies et participer collectivement à l'affaiblissement du pouvoir patriarcal.

Dans ce guide, j'ai employé le terme patriarcher pour rendre cette rupture plus facile. Mais qui voudrait patriarcher ? Si vous voyez cela comme un choix, alors vous pouvez choisir de rompre avec lui. Soulager la peur du patriarcat en se soumettant au patriarcat n'est pas la bonne réponse. La bonne réponse consiste à le rejeter. Soyez courageuses. Et n'allez pas le chercher. Évitez-le. Ne vous approchez pas. Les hommes veulent nous faire croire que le patriarcat est naturel, éternel, omniprésent ; ils veulent que nous ayons perpétuellement peur et que nous nous soumettions, que nous leur rendions les honneurs. Mais nous pouvons descendre du manège.

Note de la traductrice :

Parmi les aspects du patriarcat sur lesquels nous avons peu de prise, figurent les technologies. Pour avoir travaillé sur ce sujet depuis une quinzaine d'années, je sais qu'elles ne sont pas appropriables dans l'optique d'une société émancipée, égalitaire et vraiment démocratique car ce sont des techniques autoritaires.

Hélas, si les féministes radicales veulent entrer et rester en contact, nous sommes obligées de nourrir la bête et d'y avoir assez lourdement recours.

Nous en parlons peu et pourtant, il faudrait en débattre. Nos aînées ne disposaient pas de tous ces moyens et cependant, le mouvement des femmes était beaucoup plus fort.